RAPIÈRE EN BRONZE, DU TYPE MYCÉNIEN, TROUVÉE AU SUD-OUEST DE BUCAREST (PRÈS ROȘIORII-DE-VEDE)

Au début de l'année 1937, j'ai eu l'occasion d'acquérir pour le Musée National des Antiquités une pièce très importante, unique jusqu'à présent dans les collections du Musée. Il s'agit d'une rapière en bronze, longue de 68 cm., trouvée, il y a quelques années, dans un vignoble aux environs de la ville de Roșiorii-de-Vede [1]).

Cette lame en bronze se place dans la catégorie des épées à languette [2]). La pointe de la lame est cassée; la rapière devait donc avoir quelques centimètres de plus. Les deux bords latéraux sont abîmés sur une asez grande partie de la longueur de la lame, ce qui contribue à changer un peu l'aspect initial de celle-ci. Il est fort probable que l'inégalité des deux moitiés (à droite et à gauche de la nervure médiane) soit un indice que la lame a été aiguisée à plusieurs reprises; ceci expliquerait son rétrécissement.

La base de la lame, du côté de la poignée, a été détériorée et modifiée, peut être même à plusieurs reprises. La languette est cassée le long du diamètre d'un trou de rivet. On peut aisément remarquer que les deux bords de la languette ont été coupés au moment de la réparation de la poignée et de la base de la lame. A cette occasion on a légèrement entaillé la base de la languette, au dessus des traits parallèles qui se trouvent à droite et à gauche de la nervure médiane, dont nous allons nous occuper à l'instant. Les deux cornes latérales de la base de la lame sont cassées, celle de gauche plus complètement que l'autre.

On remarque à droite la moitié d'un trou de rivet [3]). A gauche, la corne est complètement enlevée, ce qui fait qu'il n'y a plus aucune trace du rivet. Cette cassure est, probablement, très ancienne, et d'une époque pendant laquelle on se servait encore de cette rapière. Plus tard on a rectifié toute la base de la lame, comme nous l'avons déjà noté. On serait tenté de croire que les deux autres trous de rivets, placés beaucoup plus près de la nervure médiane, ont été perforés à la suite de la cassure des deux cornes. Cependant, vu que ces trous de rivets se trouvent à 2—3 mm. à peine du bord supérieur de la lame, qui fut visiblement rajustée (à la suite de la disparition des « cornes » initiales), ces deux trous ont pu être perforés lors de la fabrication de l'épée. A ce moment-là, ils devaient se trouver à une plus grande distance de la languette (environ 1 cm.).

[1]) La rapière a appartenu, pendant quelque temps, à M. G. Neagu de Bucarest, collectionneur d'objets d'art, qui l'avait achetée au propriétaire du vignoble. Cette pièce fut cédée au Musée au début de l'année 1937.

[2]) Il s'agit donc, selon la terminologie allemande, d'une « Griffzungenschwert ».

[3]) Les deux côtés de la lame étant tout à fait pareils, il est impossible de distinguer une face et un dos; cependant, pour plus de clarté, nous appellerons « face » le côté où la corne cassée juste au milieu du trou de rivet se trouve à droite.

www.cimec.ro

La lame de la rapière, très large à sa base, et qui était encore plus large avant que les cornes ne soient abîmées, se rétrécit brusquement à environ 4 cm. de la base de la languette. Le rétrécissement s'accentue vers la pointe, qui manque. D'ailleurs, à 27 cm de la pointe, la lame est un peu recourbée vers la gauche, peut-être à cause du fait qu'on l'employait pour frapper d'estoc, les deux tranchants n'étant pas utilisés.

Lors de la découverte de cette rapière, l'inventeur, croyant se trouver en face d'un objet en métal précieux, a frotté les deux faces avec insistance, ce qui explique l'absence totale de la patine.

La nervure médiane en relief, applatie sur une longueur de 3 cm. à partir de la base, donne à la lame un profil presque rhomboïdal.

Vers la pointe, la nervure est beaucoup plus plate. Deux séries de traits parallèles, finement incisés, ornent la lame des deux côtés de la nervure médiane. Chaque série comporte un groupe de deux traits, et un autre de cinq qui disparaîssent avant d'atteindre la pointe. Ces deux séries de traits parallèles sont identiques sur les deux faces de la lame.

Mentionnons encore que, à la base de la lame, surtout près du tranchant droit, on remarque les traces d'un autre trait incisé qui indique d'une façon certaine que celle-ci (ainsi que nous l'avons démontré plus haut) était plus large qu'elle ne le parait à première vue.

D'autre part, sur la nervure médiane même, il y a une série de cinq traits parallèles, et incisés, bien conservés seulement sur l'une des faces et sur une portion de quelques centimètres. La disparition de ces traits est probablement due à l'usage prolongé ou à un frottement intentionnel. Les saillies qui séparent les traits incisés sont assez sensibles au toucher.

Parmi les nombreuses égratignures qu'on observe sur la lame, la plus importante, qui traverse tous les traits incisés, se trouve à gauche de la nervure médiane, et à 43 cm. de la pointe actuelle de la lame.

La lame, ainsi que l'ornementation très soignée et identique sur les deux faces, n'ont pu être exécutées au marteau, mais probablement grâce à la coulée de la rapière dans un moule (en cire et en terre-cuite), où on avait réalisé, au préalable, l'ornementation du négatif.

Considérant l'aspect initial de la rapière, il faut préciser que, si notre hypothèse en ce qui concerne les cornes latérales de la base de la lame est fondée, ces deux cornes devaient avoir les bords relevés, pour mieux maintenir la poignée, déja fixée à la lame grâce aux rivets (deux aux coins, deux autres à droite et à gauche de la nervure médiane et un ou plusieurs sur la languette); la poignée était certainement faite en une matière organique ou végétale (os, bois, etc.), ou — ce qui est beaucoup moins probable — en métal.

Nous avons tâché de recontituer l'aspect initial de la base de la rapière (pl. I, no. 2), sans d'ailleurs nous préoccuper de la poignée, dont la forme exacte ne saurait avoir trop d'importance, car nous ne croyons pas qu'elle puisse fournir une solution aux problèmes soulevés par l'étude de cette arme.

La reconstitution que nous proposons et qui, d'une manière générale, bien entendu, nous semble de beaucoup la plus probable, indique qu'il s'agit d'une rapière, dont la lame, munie de deux cornes latérales, et percée de deux ou quatre rivets à la base, se rétrécit brusquement un peu plus bas. Il s'agit donc d'un type étranger à nos régions — qui rentrent dans l'aire de diffusion des formes roumano-hongroises, comme l'a démontré M. le Prof. I.

www.cimec.ro

Andrieșescu [1]) —, et nous croyons qu'on peut ranger cet exemplaire parmi les rapières de type mycénien.

En effet, la base des lames de type européen central de l'âge du bronze est complètement différente; il ne peut aucunement être question d'une rapière qui pourrait se rattacher aux types d'épées en bronze de l'Europe Centrale, épées servant — le plus souvent — à frapper de taille et non d'estoc.

Sans doute, on avait déjà identifié dans le sud-est de l'Europe, même avant cette découverte, des épées mycéniennes, en dehors de l'aire de diffusion de la civilisation mycénienne, mais jamais encore entre les Carpathes et le Danube inférieur. Au sud du Danube, on connait l'épée mycénienne d'importation trouvée à Grevena, en Macédoine (sur les rives du fleuve Haliakmon), et celle de Karaglari, en Bulgarie (près Panagyurishte); Casson qui les publia le premier, les considère comme des pièces importées par les commerçants mycéniens, qui pénétrèrent loin dans le Nord, en suivant les vallées des fleuves [2]).

D'autre part, on a trouvé depuis longtemps déjà en Transylvanie quelques exemplaires de type mycénien, à trois rivets et à nervure médiane trés accentuée [3]). Quant aux exemplaires découverts à l'ouest et au nord [4]), nous ne croyons pas nécéssaire de nous en occuper.

Les épées de Transylvanie n'ont pas de soie pour la poignée. On remarque seulement un léger prolongement médian de la lame, sur lequel avait été pratiqué un trou pour le troisième rivet. Parmi ces épées, un seul exemplaire a la base de la lame brusquement élargie, ce qui lui donne un aspect triangulaire [5]). D'autre part, le profil de cet exemplaire est semblable à celui de notre rapière. Les autres épées ne sont pas munies des cornes latérales caractéristiques du type mycénien. Elles ont les bords de la poignée arrondis, comme certaines épées mycéniennes d'un autre type; et c'est à cause de ce detail que Reinecke es considère — à juste titre d'ailleurs — comme dérivées du type mycénien [6]).

[1]) Cf. *Nouvelles contributions sur l'âge du bronze en Roumanie*, dans *Dacia*, II, p. 345 et suiv.

[2]) Stanley Casson, *Mycenean Elements in the Nord Aegean*, dans *Man*, 1923, no. 107, p. 170—173; le même auteur, *Macedonia, Thrace and Illyria*, Oxford, 1926, p. 135.

[3]) Cf. P. Reinecke, *Tanulmányok à Magyarország, bronzkor chronologiojárol*, dans *Arch. Ert.*, 1899, p. 248—249, avec toute la bibliographie antérieure. Pour l'épée de Dumbrăveni, publiée par J. Hampel, *Bronzkor*, I, pl. XX, no. 5, voir aussi M. Roska, *A székelyföld Oskora*, dans *Emlékkönyv*, etc., Sf. Gheorghe, 1929, p. 258 et suiv.; p. 282, et fig. 41, no. 2.

[4]) V. G. Childe, *The Danube in Prehistory*, p. 250 (et pl. II, CO), avec les considérations concernant les rapières mycéniennes importées en Allemagne et en Scandinavie.

[5]) Cf. Goss, *Skizzen*, etc., dans *Siebenb. Archiv*, XIII, 1877, p. 468, pl. IV, no. II, et Pulszky, *Die Kupferzeit in Ungarn*, p. 80, no. 1. Ce dernier écrivait à propos de cette épée: « Zu diesem Schwerte fand ich im ganzen Altertume keine Analogie, bisher steht es ganz isoliert da ».

[6]) P. Reinecke, *loc. cit.*; V. Gordon Childe, parlant de ces épées de Transylvanie, les rattache à l'épée type « Shardana » de Palestine, et écrit: « Swords, confined to type C3 are represented principally by broker specimens from large founder's hoards. These lay mainly on the frontiers of the province, but two enormous rapiers have been found stray in the heart of Transylvania. Both have marked midribs and three rivet-holes in the triangular, tangless butts, and exceed 90 cm. in length. They agree exactly with the « Shardana » sword from Palestine in the British Museum » (*The Danube*, p. 389). Il faut pourtant remarquer que la rapière de Palestine à laquelle nous renvoie Childe, et qui fut trouvée près de Gaza (cf. *British Museum, A guide to the antiquities of the Bronze Age*, London, 1920, p. 168, fig. 179) a la languette très développée; celle-ci continue la lame, ce qui ne peut être constaté pour les épées de Transylvanie dont il est question. Le 3-e trou de rivet se trouve sur la base de la lame, un peu plus haut que les deux autres, et la languette est absente (au moins à l'état actuel de conservation).

www.cimec.ro

Il faut encore tenir compte du fait que les rapières du nord des Carpathes, faisant partie de ce type, ne présentent jamais d'ornements, tandis que l'exemplaire de Roșiorii-de-Vede a une très riche ornementation.

Par conséquent, je crois qu'on peut affirmer qu'il ne s'agit pas d'un exemplaire fabriqué à l'endroit même où il a été découvert, ni même dans une des fonderies de la région. Il s'agit très probablement d'un exemplaire importé, fabriqué dans une des régions de la périphérie de l'aire de diffusion de la civilisation mycénienne [1]).

Pour déterminer d'une manière plus précise la place de notre exemplaire parmi les types de rapières en usage dans les régions égéennes, il faut nous arrêter aux types 8 et 9 établis par Remouchamps dans sa vaste synthèse à propos des types de poignards et d'épées grecs [2]). Toutes les épées de cette catégorie sont caractérisées par une lame très longue et très mince en proportion, par l'élargissement de la base de la lame et par les deux cornes horizontales ou obliques [3]).

On ne saurait préciser si sur notre exemplaire les deux cornes étaient horizontales ou obliques, mais il n'est pas douteaux que le type général soit celui décrit plus haut.

D'autre part, dans le cadre de la typologie de G. Karo [4]) notre lame appartiendrait au type B, auquel se rattachent les lames proportionnellement plus courtes et plus larges, à base angulaire et non pas arondie. Il faut pourtant ajouter que les exemplaires mycéniens de ce type sont pourvus le plus souvent, à la base même de la nervure, d'un rivet qui n'apparaît pas sur notre exemplaire.

Nous devons tenir compte aussi du fait que la nervure médiane, dans de nombreux cas, est décorée de spirales fuyantes [5]), etc. Quoiqu'il ne s'agisse pas d'un ornement semblable sur la lame de Roșiorii-de-Vede, la riche décoration formée par les groupes de lignes incisées (à saillies accentuées) peut être considérée comme rentrant dans le cadre du même système.

Enfin, il faut mentionner, à cet endroit, un « mycenean sword » de Ialyssos (Rhodes), qui malgré sa lame plus large, ressemble sur bien des points à notre exemplaire. Deux rivets se trouvent aux angles de la base, tandis qu'un autre est placé au milieu de la languette. Des traits parallèles, incisés, accompagnent la nervure médiane jusqu'à la pointe de la lame [6]). Ces ornements linéaires, courant le long de la lame, se retrouvent sur plusieurs exemplaires de Mycènes [7]).

Il est impossible de reconstituer les étapes qu'on a franchies avant d'introduire au nord du Danube, dans la plaine de Valachie, la lame de Roșiorii-de-Vede. Nous croyons qu'il ne faut pas songer à une importation faite par la voie de mer, mais plutôt par terre, d'abord en remontant les vallées des fleuves qui descendent des Balkans vers le sud, et ensuite en suivant le cours des rivières qui se dirigent vers le Danube.

[1]) Childe, *op. cit.*, écrit qu'il faut établir une liaison entre les épées mycéniennes de Transylvanie et le commerce égéen.

[2]) A.E. Remouchamps, *Griechische Dolch und Schwertformen, ein Beitrag zur Chronologie der europäischen Bronzezeit*, dans *Oudheidkundige Medeellingen uit's Rejksmuseum van Oudheden te Leiden*, N. R., VII, I, 1926, p. 21 et suiv.

[3]) *Ibidem*, fig. 20—25.

[4]) G. Karo, *Die Schachtgräber von Mykenai*, München, 1930, p. 97 et 98; p. 202 et suiv.

[5]) Remouchamps, *op. cit.*, fig. 20—21; G. Karo, *op. cit.*, pl. LXXXII, no. 736; etc.

[6]) *British Museum Guide, Bronze Age*, fig. 170.

[7]) G. Karo, *op. cit.*, pl. LXXXVII, fig. 435, etc.

www.cimec.ro

Ces relations commerciales entre le nord du Danube et le monde égéen, par la peninsule balkanique, ont été attestées en d'autres occasions et même pour des temps plus anciens que ceux auxquels appartient notre rapière [1]).

Quant à la date qu'il faut assigner à cette épée, nous croyons qu'il est impossible de la placer à une époque antérieure au L. M. III, dans laquelle Casson place les rapières de Grevena et Karaglari [1]) et dans laquelle se range la grande majorité des exemplaires des types 8 et 9 de Remouchamps [3]); cela, même si des exemplaires semblables se retrouvent à des époques antérieures [4]).

Cela signifie que l'époque de l'épanouissement de ce type, époque dans laquelle on devrait faire rentrer l'exemplaire de Roşiorii-de-Vede, est celle comprise entre 1500—1250 av. J.-Chr. et surtout la période de 1400—1250 av. J.-Chr. (L. M. III). En tenant compte du fait que notre rapière a été, très probablement, exécutée dans un atelier de la périphérie du monde mycénien, et qu'il est fort peu probable qu'elle soit parvenue de bonne heure dans nos régions, nous croyons pouvoir la dater à l'époque finale de la période L. M. III [5]), c'est-à-dire vers 1300—1250 av. J.-Chr. [6]).

VLADIMIR DUMITRESCU

[1]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *Figurinele anthropomorfe de os*, dans *Inchinare lui N. Iorga*, Cluj, 1931, p. 156 et suiv.; voir aussi Vladimir Dumitrescu, *Les figurines en pierre trouvées à Sălcuţa et à Fedeleşeni (Roumanie) et le commerce entre l'Egypte et le Bas-Danube pendant la période énéolithique*, dans *Istros*, I (1934), fasc. 2.; cf. aussi, V. G. Childe, *The minoan influence on the danubian bronze age*, dans *Essays in Aegean Archaeology presented to Sir Arthur Evans*, Oxford, 1927, p. 1—4.

[2]) Casson, *Macedonia*, etc., p. 135.

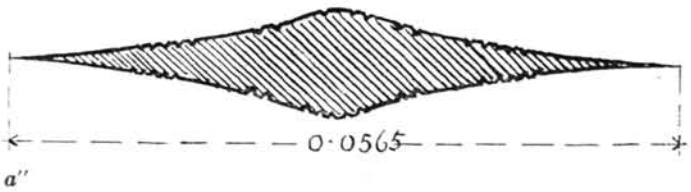
[3]) *Op. cit.*, p. 35 et suiv.

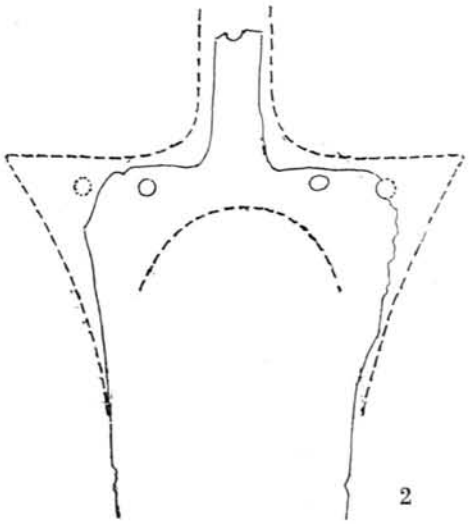
[4]) Ebert, *Reallexikon d. Vorg.*, vol. XI, art. Schwert; p. 426. D'ailleurs, Casson, dans *Mycenean Elements*, dit que ce type est caractéristique pour le L. M. II et L. M. III; cf. aussi Childe, *The bronze age*, Cambridge, 1930, p. 82, qui écrit que les épées mycéniennes du M. M. III (donc environ 1600 av. J.-Chr.) peuvent être classées en trois groupes distincts; le type II_a serait celui qui nous intéresse.

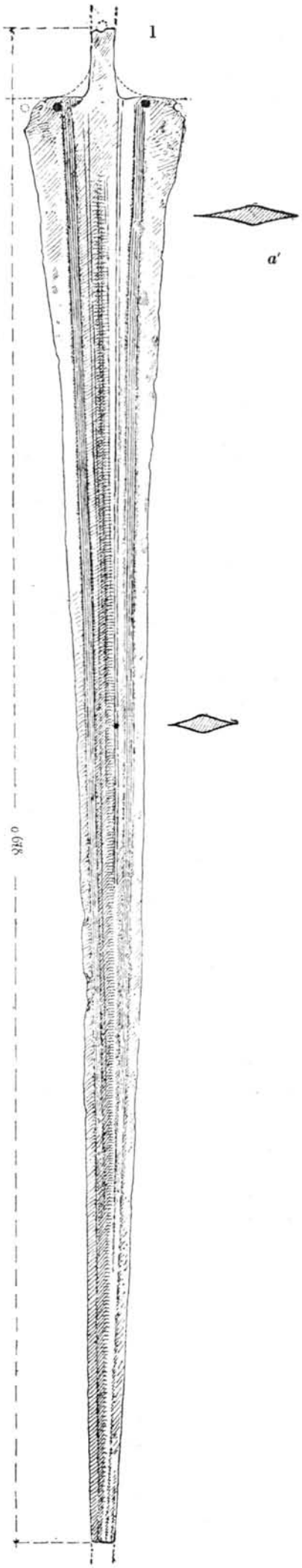
[5]) Donc, à ce point de vue aussi, en concordance avec V. G. Childe (*The Danube*, p. 251—252) qui classe les épées mycéniennes de Transylvanie dans la seconde moitié de la période V (phase C de l'époque du bronze, d'après Reinecke), par conséquent « not much after 1300 B. C. ».

[6]) On n'a pas analysé le métal dont cette rapière est faite. Nous éspérons pouvoir en faire bientôt une analyse pour nous rendre compte si elle peut nous apporter des indications complimentaires.

www.cimec.ro







1. Rapière en bronze, trouvée près de Roșiorii-de-Vede.
a'. Section de la lame, réduite de 2/3.
a''. La même section, deux fois plus grande que nature.
2. Reconstitution probable de la poignée

www.cimec.ro